

La rencontre des corps

Philippe Madet

La rencontre des corps nous tombe-t-elle dessus * ?

« Le corps, ça devrait vous épater plus ¹. »

Le titre de la séance de ce soir peut se lire ainsi : la rencontre des corps nous tombe dessus. J'en ai fait la thèse de ce que je vais développer pour arriver à des hypothèses à partir du fait que ce qui nous tombe dessus actuellement, c'est plutôt l'absence de rencontre des corps.

La rencontre des corps nous tombe dessus très vite

Je pars d'un premier fait : chaque individu est d'abord un prolétaire à la naissance, organisme fait de sa seule chair, soit sans lien, non pris dans un discours. C'est ce qui caractérise le prolétaire, l'absence de lien.

Avant que le grand Autre ne s'en mêle, l'enfant naissant est un prolétaire pour lequel la naissance a d'abord des conséquences sérieuses et traumatiques sur l'organisme, conséquences auxquelles il est soumis et qui lui tombent dessus ; il est soumis à une chute de température, à une rupture de l'alimentation par le cordon ombilical, et à un changement radical et définitif d'environnement puisqu'il passe du liquide amniotique à l'environnement atmosphérique qui lui impose de respirer.

C'est une première rencontre qui lui tombe sur l'organisme, mais qui ne peut suffire pour vivre d'une part, et qui ne se passe jamais seule d'autre part. D'autres rencontres interviennent, qui lui sont nécessaires tout autant qu'imposées, auxquelles il est également soumis. L'enfant rencontre celles et ceux qui deviendront ses semblables, petits autres, *a minima* la mère, qui l'ont parlé avant sa naissance et continuent de le faire après. Cela ne sera pas sans effets ni affects. Des paroles vont lui tomber dessus, venant des petits autres qui l'investissent et qui incarnent pour une part le grand Autre.

L'enfant sera d'autant plus parlé que ses besoins ne peuvent plus être satisfaits de la même manière qu'ils l'étaient pendant la grossesse et, surtout, ils seront interprétés. Résultat ou conséquence, la satisfaction recherchée n'est pas forcément en adéquation avec celle obtenue puisque l'interprétation dépendra de l'inconscient de celui ou celle qui interprète, de ce qui lui a été transmis, de ce qu'il ou elle imagine.

Le corps de l'Autre

Mais ce n'est pas tout. Ce que l'enfant rencontre en fait, au-delà des adultes, petits autres, corps parlants, c'est le grand Autre, soit le symbolique. Le grand Autre est le premier corps qui lui tombe dessus, dont font partie les petits autres qui le véhiculent. Il y a là un trauma fondamental, singulier à chacun selon les modalités d'insertion du signifiant dans le corps.

Le grand Autre est le premier corps dans le sens où il est déjà là avant que l'enfant ne naisse. Mazarine Pingeot l'a très bien expliqué dans l'interview filmée avec Radu Turcanu ², prenant l'exemple de son prénom, dont elle dit, comme tout le monde pourrait le dire, qu'il n'est en fait pas le sien mais celui de ses parents qui l'ont choisi. Elle le porte, c'est son prénom et ce n'est pas son prénom. *Idem* quand elle a parlé de l'histoire de ses parents qui a précédé la sienne, qui l'a façonnée mais qui néanmoins n'est pas non plus son histoire.

Dire que le grand Autre est le premier corps qui nous tombe dessus, c'est dire qu'il est et a un corps. Nous connaissons la citation : « Qu'est-ce qui a un corps et qui n'existe pas ? Réponse – le grand Autre ³. » Le corps de l'Autre tombe sur l'organisme de l'enfant qui deviendra corps. Comme dit Lacan dans « Radiophonie », « le premier corps fait le second de s'y incorporer ⁴. » Le premier corps est celui du symbolique, qui fait le second, celui de l'enfant, en corpsifiant l'organisme, corpsifier étant l'équivalent d'incorporer, avec une idée supplémentaire, d'où l'intérêt du néologisme : la corpsification n'est pas juste un fait d'incorporation, c'est un double effet, de mortification d'une part, de fabrication d'un corps d'autre part.

L'Autre est à la fois origine du sujet et lieu d'adresse du sujet, mais il est aussi origine du corps et lieu d'adresse du corps. Le désir, la langue de l'Autre pénètrent la chair, percutent l'enfant, lequel n'aura pas d'autre choix que de se laisser écrire par l'Autre. Il n'a pas le choix parce qu'il est en situation de totale dépendance et parce que l'Autre le lui impose.

Il le lui impose non seulement parce qu'il n'est pas possible de faire autrement, mais parce que les autres ont le désir d'écrire. Ceux qui accueillent et éduquent l'enfant ne sont pas forcément des écrivains, mais ce sont

des écrivants. Ce désir d'écrire pour faire trace de soi-même peut prendre plusieurs formes. Certains trouveront, grâce au fait d'être parent, une page blanche sous la forme de l'organisme de leur enfant, lieu de possibles inscriptions : « C'est d'abord le corps, notre présence de corps animal, qui est le premier lieu où mettre des inscriptions », disait Lacan en 1967 ⁵. Ainsi, l'enfant ne dispose pas de son corps, c'est l'Autre qui en dispose.

Cette rencontre qui lui tombe dessus, parce qu'elle est nécessaire et inéluctable, engendre l'aliénation, dans une forme de relation entre le corps du grand Autre et celui du sujet que je qualifierais de fusionnelle, une idée que je tire de plusieurs assertions de Lacan. Il y a d'abord celle que l'on trouve dans le séminaire XIV : « L'Autre c'est le corps ⁶. » Le sujet se soutient du corps, mais qui n'est pas que le sien, si bien qu'il n'en aura pas la maîtrise. C'est le grand Autre qui est aux commandes du corps.

Et au-delà du fait que le corps de l'enfant est le lieu de l'Autre ⁷ en tant qu'il s'y incorpore, il « fait le lit de l'Autre ⁸ ». Quand on fait un lit, c'est pour quelqu'un qui vient chez soi. On lui fait une place intime où il va pouvoir s'installer. Faire une place, c'est aussi faire exister. Ainsi, il n'y a pas de corps sans l'Autre, mais pas non plus d'Autre sans le corps. Le corps prouve l'Autre et le fait consister en lui faisant son lit. On pourrait dire que, faisant l'Autre, le corps le perpétue. Cette thèse pose la question de ce qui se passerait en l'absence des corps. Qu'est-ce qui nous tomberait alors dessus ?

Toujours est-il que cette rencontre de l'Autre qui nous tombe dessus a des effets en cascade : la pulsion par exemple, « écho dans le corps du fait qu'il y a un dire ⁹ ». De qui est ce dire si ce n'est de l'Autre ? L'inconscient aussi bien sûr, puisque c'est le désir de l'Autre. Et puis s'enchaînent aussi la jouissance et le symptôme.

Le parlêtre, corps parlant, va devoir se ranger, se placer dans l'ensemble des corps. C'est avec le corps que nous sommes en relation et en lien. C'est par le corps qu'un sujet écrit par l'Autre s'inscrit dans le monde. Le corps devient un organe de jouissance mais aussi de relation.

Le corps dans les discours

Cela suppose un peu d'organisation, des codes. En se rangeant parmi d'autres, un sujet se range dans une configuration sociale, donc de jouissance, soit dans les discours.

Plutôt que de relation ou de rencontre, Lacan parle de lien, et plus précisément de lien social. C'est donc que les liens qui nous unissent, ou qui nous désunissent, ne sont pas que des liens de langage. Le signifiant discours sous-entend le langage, mais aussi les corps, d'autant qu'ils sont

corpsifiés par le symbolique. Chaque discours, lien social, est donc un lien de langage et de corps.

Les discours sont là, préexistent au sujet. On pourrait dire qu'eux aussi lui tombent dessus, y compris d'ailleurs pour ceux qui sont hors discours parce que ce n'est pas sans conséquence dans leur lien social.

Peut-on donc parler de soumission au discours ? Pas pour ce qui concerne le discours de l'analyste, qui relève d'un choix. Les discours de l'hystérique et de l'université sont eux peu actifs au berceau ; les corps pourront s'y soumettre plus tard. C'est d'abord au discours du maître que les corps se soumettent. Celui-là, il nous tombe dessus. Le sujet devra en être dupe pour ne pas errer, il devra se soumettre à une *édupation*¹⁰, selon un néologisme de Lacan. Il vise à ce que les choses tournent rond et qu'elles aillent au pas de tout le monde. Il a le mérite de viser à obtenir que des individus singuliers arrivent à vivre ensemble dans des mœurs, des habitudes, des usages suffisamment homogénéisés pour que ça ne fasse pas trop d'étincelles.

Il semble bien qu'il n'y ait pas de corps sans discours et, si habiter un discours suppose d'y soumettre son corps, pas non plus de discours sans corps.

L'absence de rencontre des corps

Alors, tout ce que je viens de dire pose la question de ce qu'il se passe dans la situation actuelle où c'est plutôt l'absence de rencontre des corps qui nous tombe dessus, une absence à laquelle nous pourrions nous habituer, peut-être sans nous en apercevoir, et qui nous fait prolétaires, soit sans « discours de quoi faire lien social¹¹ ».

Quid des discours sans les corps ? C'est plutôt une réflexion que je vous propose pour terminer.

Je différencie absence des corps et absence de rencontre des corps. Nous ne sommes pas encore dans une société transhumaniste sans corps. Quand les corps ne peuvent se rencontrer, ils ne sont pas pour autant absents, que nous soyons en présentiel comme on dit, ou pas. Il faut bien, même si nous sommes ce soir en distanciel, que mon corps soit *a minima* à l'heure devant l'ordinateur. Certes, l'effort pour passer de ma cuisine ou de mon salon à mon bureau n'a rien à voir avec un déplacement à Paris, mais mon corps, pas seulement mon organisme, est bien là malgré tout, si bien que le terme présentiel pourrait être discuté. Issu du discours commun, il dit en tout cas que le corps dans ce discours est réduit à l'organisme. Quel autre terme pourrions-nous employer qui viendrait distinguer la présence des corps de celle des organismes ? J'ai cherché, je n'ai pas trouvé.

En tout cas, il y a quelque chose qui fonctionne avec la visioconférence, mais pas non plus tout à fait. On le ressent, on le vit. On sait que la présence *in vivo*, ça n'est pas la même chose que la présence *in visio*. Chacun le sait, qu'il attende ou qu'il évite la rencontre d'ailleurs. Parfois, la visio, ça arrange bien.

Alors, qu'est-ce qui diffère ou ne fonctionne pas ? Je prends l'exemple de ce qu'il se passe quand on écoute une personne, à la radio ou à la télévision, qui nous touche. On a bien souvent envie de la rencontrer. Pourquoi si ce n'est pour qu'elle nous en dise plus grâce à la rencontre des corps, ou bien pour qu'elle en sache un peu plus de nous ? L'intérêt que nous lui portons est lié à l'intérêt que nous voudrions susciter.

Nous considérons que le corps parle, ce qui est logique puisqu'il est l'effet du grand Autre ; il restitue quelque chose des signifiants qui se sont incorporés. Ce qu'il peut dire reste limité à distance. Quelque chose ne se dit pas. Quelque chose de la jouissance, mais du désir également. C'est une banalité de le rappeler, il y a du vivant qui ne passe pas. Cela dit, on a beaucoup parlé des inconvénients, voire des méfaits de la vidéo et de la visioconférence, mais l'expérience n'est pas si nouvelle que ça, c'est la même chose avec l'écrit. L'écrit, c'est aussi du distanciel, et on sait bien qu'il peut malgré tout produire des effets, voire des effets majeurs dans la vie de quelqu'un.

Lacan disait, c'est dans le séminaire XIX, qu'il y a à se poser la question de savoir comment un discours réussit à attraper des corps ¹². N'est-ce pas l'énigme pour la psychanalyse ? Associée à l'idée qu'avec ce discours il pourrait bien se passer quelque chose ? Quand la psychanalyse réussit à attraper des corps, c'est souvent à distance. À distance, on attrape du monde, on le constate avec les visioconférences. Attrape-t-on des corps pour autant ? Il y faut un effet. Dès lors qu'un effet est produit, le sujet attrapé a envie d'en savoir plus et se déplacera pour rencontrer l'analyste et son corps. C'est ce qui permettra le discours analytique. A-t-on des exemples de mise en place du discours analytique sans présence des corps ? Je n'en connais pas, mais peut-être y en a-t-il après tout.

Conclusion

La rencontre d'un corps nous tombe dessus à la naissance, c'est le grand Autre, qui s'incorpore et fera corpsification. Par la suite, les corps parlants ne nous tombent pas forcément dessus, mais la rencontre première est un traumatisme, traumatisme vital, qui pourra faire élan vital.

Le traumatisme de la rencontre est constitutif de la vie. Ce qui nous tombe dessus, c'est du vivant.

Mots-clés : corps, Autre, discours.

*[↑](#) Intervention à la séance « La rencontre des corps » du séminaire Champ lacanien « Ce qui nous tombe dessus », par visioconférence, à Paris le 18 mars 2021.

- 1.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 99.
- 2.[↑](#) Entretien de Mazarine Pingeot avec Radu Turcanu le 25 janvier 2021, EPFCL-France, www.youtube.com
- 3.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 74.
- 4.[↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », *Scilicet*, n° 2-3, Paris, Le Seuil, 1970, p. 61.
- 5.[↑](#) J. Lacan, *La Logique du fantasme*, séminaire inédit, leçon du 10 mai 1967.
- 6.[↑](#) *Ibid.*
- 7.[↑](#) *Ibid.*, leçon du 31 mai 1967.
- 8.[↑](#) J. Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 357.
- 9.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 17.
- 10.[↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 8 janvier 1974.
- 11.[↑](#) J. Lacan, Conférence de presse au Centre culturel français à Rome, le 29 octobre 1974, parue dans les *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, site Pas-tout Lacan.
- 12.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 228.